

CÉSAR ALONSO DE LOS RÍOS

***Yo tenía un camarada***

*El pasado franquista de los maestros de la izquierda*, Áltera, 3<sup>e</sup> édition, Barcelone, 2007, 19 €

L'auteur est journaliste (notamment au quotidien *ABC*) et déjà auteur d'un livre sur le socialo-anarchiste Tierno Galván. Ici, il expose comment de nombreux intellectuels aussi engagés dans le camp nationaliste que le poète Dionisio Ridruejo (co-auteur de l'hymne de la Phalange, *Cara al Sol*), ou le romancier, largement traduit depuis en français, Gonzalo Torrente Ballester, et tant d'autres, se sont reconvertis en honorables figures de la gauche espagnole. Toutefois ce n'est pas sur l'opportunisme vulgaire que l'auteur met l'accent, mais sur l'évolution intellectuelle de ces personnalités marquantes. Cela est surtout vrai des militants du national-syndicalisme, qui fréquentaient Ledesma Ramos et Onésimo Redondo à la veille de la guerre civile, et qui sont entrés dans le régime sans y trouver une place conforme à leurs orientations. Le pas qu'ils ont franchi s'est limité à un point particulier, qui est celui d'une discipline autoritaire à la démocratie partisane et en définitive libérale. Ce passé est cependant noyé dans le silence de l'ignorance qui caractérise une jeunesse espagnole réduite à ne connaître que la version révisionniste donnée depuis la Transition et surtout depuis l'arrivée au pouvoir des socialistes. Un cas retient l'attention : celui de l'ancien aumônier de Franco, le jésuite José María de Llanos Pastor, un fervent du national-catholicisme, l'un des fondateurs des *Curso de Cristiandad*, initiative apostolique décrite par la suite pour son caractère simpliste et émotionnel. Chargé par Franco de faire barrage à la propagande communiste parmi les ouvriers, il plongea dans le *social* et finit par se heurter aux gardes civils tentant de disperser un bidonville dans la banlieue madrilène. En contact avec le théologien progressiste Díez Alegria et avec ses

encouragements, il bascula dans l'ouvriérisme, puis le soutien aux Commissions ouvrières (clandestines) et se singularisa par son amitié avec la Pasionaria (Dolores Ibárruri) et la tenue de meetings au cours desquels il saluait non plus le bras, mais le poing levé. Il est mort en 1992. **B.D.**

ABBÉ CHARLES THELLIER

DE PONCHEVILLE

***Dix mois à Verdun***

*Un aumônier militaire en première ligne*, 26 février 1916-10 janvier 1917  
Editions Italiques, coll. Les Immortelles, novembre 2007, 22 €

Issu d'une famille de la noblesse de robe du Nord de la France et l'un des représentants de cette génération de catholiques sociaux postérieure à *Rerum Novarum*, l'abbé Charles Thellier de Poncheville fut aumônier militaire et brancardier durant toute la bataille de Verdun. Le présent ouvrage est la réédition du journal qu'il avait tenu durant cette période et qu'il avait publié en 1919 pour que « les adolescents de demain sachent au prix de quel courage leurs aînés leur ont conquis le droit et l'honneur de rester français ». Disons-le tout net : on a bien du mal à interrompre la lecture de cet ouvrage tant l'auteur réussit à maintenir l'attention, grâce à un indéniable talent littéraire. Le lecteur se retrouve plongé au cœur du drame — tout en restant toujours éloigné de toute complaisance pour les descriptions sanguinolentes — et en suit tous les épisodes, que ce soit la bataille autour de Douaumont, du fort de Vaux, ou des buttes qu'il s'agit de conquérir, défendre ou reprendre, provoquant chaque fois des dizaines de morts. Naturellement, l'action spirituelle du prêtre est particulièrement présente au fil des pages, montrant un attachement pour la religion chez les soldats, mais aussi chez leurs chefs, qui accomplissent fidèlement leurs devoirs religieux, soutenus en cela par le côtoiement permanent de la mort. Un étonnement, celui de ne trouver, au fil des pages, que fort peu de